



## COMMUNIQUE DE PRESSE

Compiègne, le 24 mars 2005

### **Bicentenaire Winterhalter Réouverture de la salle Winterhalter Samedi 2 avril 2005**

Winterhalter, portraits officiels, images d'une époque

**Le musée du Second Empire célèbre le bicentenaire de la naissance de Franz Xaver Winterhalter (1805 – 1873) en réouvrant après d'importants travaux la salle consacrée à ce grand portraitiste.**

L'ensemble d'œuvres de cet artiste conservées au musée national du château de Compiègne est en effet exceptionnel : sa toile la plus célèbre, le portrait de groupe *L'impératrice Eugénie entourée de ses dames d'honneur*, œuvre emblématique de la vie de cour sous Napoléon III, y est exposée, ainsi que huit autres portraits signés Winterhalter, tous de très grande qualité.

Ces œuvres n'étaient jusqu'ici pas rassemblées dans une même salle. Elles étaient présentées auprès d'autres portraits évoquant la haute société sous le Second Empire, selon un accrochage à peu près inchangé depuis l'ouverture du musée en 1953. Elles méritaient, à l'occasion du bicentenaire, d'être réunies et remises en valeur.

La salle où se trouvaient le grand portrait et la majorité des œuvres de Winterhalter a donc été entièrement rénovée. Elle est désormais uniquement consacrée à l'artiste. Font exception trois portraits sculptés en rapport avec la marquise de Las Marismas, qui figure parmi les dames du palais de l'impératrice Eugénie dans le grand portrait collectif et fut le modèle d'un des portraits de Winterhalter exposé, et le serre-bijoux de l'impératrice Eugénie, prestigieuse acquisition récente du château, qui a pleinement sa place parmi ces œuvres évoquant le raffinement, le luxe et la beauté à la cour de Napoléon III.

Un nouvel accrochage, ainsi que la combinaison de l'éclairage naturel et d'un éclairage artificiel, permettent désormais de mieux apprécier les tableaux présentés, et notamment le monumental portrait de l'impératrice Eugénie et des dames de sa Maison. En outre, son décrochage pendant les travaux a offert l'opportunité de procéder au nettoyage de la couche picturale, très encrassée. Cette restauration invite à une véritable redécouverte de l'œuvre : elle a retrouvé sa fraîcheur et ses notes de couleur hardies, caractéristiques de la palette de Winterhalter sous le Second Empire. Présentée en regard des autres tableaux de l'artiste, qui ont également tous été récemment restaurés, elle témoigne de la virtuosité de Winterhalter, alors à l'apogée de son art.

#### **INDIVIDUELS**

Visites libres tous les jours sauf le mardi de 10h00 à 12h30 et de 13h30 à

3 18h00 (dernière admission à 17h15)

Visites-conférences : lundis 4 - 11 - 18 et 25 avril / 2 - 9 - 23 et 30 mai / 6 - 13 - 20 et 27 juin 2005 à 15h00 / Durée 1h  
Droit de conférence en supplément du droit d'entrée

**GROUPES** sur réservation obligatoire au 03.44.38.47.02

# Franz-Xaver Winterhalter

**Mendzenschwand (Forêt-Noire), 20 avril 1805 Francfort-sur-le-Main, 8 juillet 1873**

Winterhalter, le nom est prononcé et devant les yeux se présentent de lumineuses compositions ou des portraits subtils, mettant en valeur l'ovale d'un visage, la beauté d'une épaule, le chatoiement d'une robe ou la richesse d'un bijou. « On dirait qu'à toute tête auguste il faut la consécration du pinceau de Winterhalter » écrit Stevens en 1863 et ce fut en vérité le cas, surtout en France où il vécut de 1834 à la chute du Second Empire.

Fils d'un agriculteur, Franz-Xaver est resté toute sa vie attaché à ses origines badoises et à sa famille. C'est d'ailleurs en Allemagne, à Fribourg, auprès de Karl-Ludwig von Schüller, puis à Munich, à l'Académie et dans l'atelier de Josef Stieler que Winterhalter se forme avec son frère Hermann, également peintre, qui l'accompagne toute sa vie. Mais bientôt, en 1832, l'étude des maîtres italiens s'impose et de Rome, où son adresse est *Poste restante, Caffè Greco, via Condotti*, il rapporte traditionnelles scènes de genre et portraits. Il y trouve aussi l'inspiration de quelques portraits de groupe comme // *dolce farniente* qui est son premier grand envoi au Salon de 1836, ou le *Decameron*.

Dès 1831, juste retour des choses pour celui qui l'avait pensionné, Winterhalter exécute le portrait de Léopold, grand-duc de Bade, dont il est nommé peintre de la cour en 1834, puis celui de la grande-duchesse Sophie. Quelques années plus tard, en 1838, alors qu'il est installé à Paris depuis bientôt quatre ans, c'est Louise-Marie, reine des Belges, qui pose devant lui, puis la princesse Clémentine d'Orléans, le duc de Brabant,... Par la reine des Belges et sa mère, la reine Marie-Amélie, il devient rapidement le portraitiste du roi bourgeois et des siens, concurrençant ainsi le pinceau d'Ingres. Bientôt ce sont la reine Victoria et le prince consort qui posent pour l'artiste qui, de 1842 à 1847, séjourne régulièrement à Buckingham Palace et à Windsor. Pour eux, il peindra des dizaines de peintures dont « le tableau favori de mon bien-aimé Albert » est cette étonnante *Victoria aux cheveux défaits* de 1843. Et la Reine de noter au moment de sa mort : « Ses œuvres, avec le temps, rejoindront celles d'un Van Dyck. » Plus conventionnels sont parfois les portraits d'autres souverains ou princes, qu'ils soient d'Autriche ou de Saxe, du Portugal ou de Russie ; d'autres sont plus brillants comme celui du maharajah Duleep Singh en 1854.

Vient le Second Empire. Cette époque faste de la vie de cour en France constitue la période la plus célèbre de la carrière de Winterhalter, celle où il se montre le plus inventif, offrant à ses modèles le reflet d'une vie heureuse et brillante. Il multiplie les portraits d'Eugénie, comme des princes et des figures de proue, le plus souvent des femmes, du monde de son temps, une société que, paradoxalement, il fréquenta peu. Fait significatif, il ne fit qu'un seul séjour à Compiègne, en 1853, en même temps que sa première protectrice, la grande-duchesse de Bade.

Évoquant Winterhalter l'on ne saurait omettre d'évoquer son chef-d'œuvre, le célébrissime *L'Impératrice Eugénie entourée de ses dames d'honneur* du musée du Second Empire du château de Compiègne, figure combien emblématique de la version légère et fastueuse, élégante et triomphante du règne de Napoléon III et d'Eugénie et témoignage de la virtuosité du pinceau habile et délicat et de la richesse de la palette de l'artiste.

« Monsieur Winterhalter a toujours cherché la grâce, et il l'a souvent trouvée ; sa manière coquette et brillante se rapproche de celle des Anglais » déclare Théophile Gautier. Bien qu'un peu réducteur, ce jugement résume ce que beaucoup d'amateurs pensent d'un artiste, pourquoi ne pas dire d'emblée d'un portraitiste, plus européen que badois. Car comment ne pas noter que la carrière de ce peintre qui, très tôt, a trouvé un style qui a su séduire les grands de son époque, est avant tout européenne et bien souvent française ? Au moment de son décès, à l'âge de soixante-huit ans, c'est bien, en effet, le miroir flatteur d'une époque fastueuse, où le Second Empire tint une place de choix, que laisse à la postérité Franz-Xaver Winterhalter.

Jacques Perot

Conservateur général du patrimoine  
Directeur du château de Compiègne

Extrait du catalogue *Célébrations nationales 2005*